

Chris - Alys

Positionnement et démarche artistique

C'est une jeune femme, et c'est toutes les femmes. C'est une idée qui s'incarne et se décline, sans jamais se figer. Féminité pure. Qu'est-ce qui la définit ? Par où jaillissent les transparences de l'âme ?

Par l'œil. Par la lèvre. Qui sont aussi les supports de l'érotisme.

La jeunesse, ici, est idéale. Tous les visages ont la blancheur de l'aplat ou de la toile, du blanc peint ou du vide blanc. Manière d'explorer les vibrations de la pâleur, du maquillage de la geisha jusqu'aux présences fantomatiques. Car la beauté est toujours un spectre. Un ailleurs. L'élégance aussi invoque les puissances de l'ailleurs. C'est la sobriété du raffinement et de la grâce. Chris-Alys propose ainsi une échappatoire à la fureur quotidienne. Puisque le manga porte le signe de la fiction, elle entreprend d'en explorer les figures, mais pour elles-mêmes. Observant que ses personnages font à présent partie de l'environnement visuel contemporain, la peintre nous invite à les extraire de toute trame narrative pour apprécier ce qui se joue sous la peau de l'image.

La démarche artistique est étonnante, presque paradoxale. Aucun des visages ici présentés ne possède son corrélat réel. Pour articuler le matériel et le spirituel, il ne fallait aucune correspondance dans le monde physique. Afin de chercher l'expérience la plus universelle, Chris-Alys s'appuie, pour cette série, sur des modèles suggérés par l'IA. D'abord, la rédaction d'un *prompt*. Ensuite la génération d'images qu'elle retravaille. Puis vient le dessin sur la toile, et enfin la peinture. Acrylique, gouache, encre de Chine appliquée au feutre et pastels aquarellables. Pourquoi procède-t-elle ainsi ? Pour balayer ses biais inconscients, pour composer à partir d'un effet de neutralité.

Tout le reste est contingence. Accident. Voyez comme les décors sont mouvants, instables. Tapisseries imaginaires qui flottent et se déploient à la manière de fractales. On sait que l'absence de perspective renforce les présences dans les

estampes médiévales ou la grande tradition japonaise. Chris-Alys en reprend le principe et affirme combien la profondeur échappe au dessin lui-même. Elle est dans l'érotisme léger qui se pose sur une lèvre rebondie, elle est dans le désir qu'un œil immense adresse innocemment. Dans cette série de portraits, les regards accueillent pudiquement l'intimité du spectateur. « Je t'offre mon visage », semblent-elles nous dire, ces jeunes femmes, « offre-moi ta présence en retour ». Une connexion empathique est à l'œuvre.

À la manière de l'écrivain décrivant les terres qu'il n'a jamais explorées, Chris-Alys possède son Japon intérieur. C'est un lieu fantasmatique. C'est le berceau des élégances simples, des évidences puissantes. Convertir le haïku en peinture, suspendre l'image comme le poème suspend le langage. Il y a là une voie pour approcher l'essence des choses, et par les chemins du minimalisme, Chris-Alys a rencontré la figure du manga. Dans cette icône contemporaine, il est une place pour mettre en résonance les détails ornementaux d'Alfons Mucha avec la sensualité éthérée de Gustav Klimt. L'observateur attentif percevra aussi des échos avec la volupté des visages chez Audrey Kawasaki ou une touche d'étrangeté extraite des tableaux de James Jean.

Tous les formats, ici, sont petits. Des carrés où naissent les figures en cours d'extension. Ces portraits de Chris-Alys ne sont pas inachevés. Au contraire, ils sont toujours en train de venir. Ils cherchent l'attention.

Toute l'œuvre de Chris-Alys est traversée par les nuances du bleu, à la manière dont le peintre naturaliste userait du vert. Et s'il était une vérité hors de la nature elle-même ? Dans les jeux de la sophistication, dans le bleu du ciel et dans tous les bleus du rêve...

